

Soirmagazine

A 62 ans, Ferroudja a gardé toute sa jeunesse et sa beauté. Le teint clair, les traits réguliers, les yeux rieurs... lui donnent toute cette joie de vivre mais surtout de travailler : une passion qui est devenue sa raison d'être. Son lieu de travail : son petit trois-pièces à la cité les Eucalyptus à Bachdjarrah ; ses outils de travail : ses mains ; ses moyens de production : la semoule, l'huile. Ses produits, vous l'avez deviné : maârek, mhadjeb, sfendj, matloue...

Par Naïma Yachir

En pénétrant dans la modeste demeure de Ferroudja, une odeur d'huile de friture nous chatouille les narines, c'est un jour de labeur qui recommence pour elle comme les autres jours de la semaine, sans interruption. C'est une petite industrie qu'elle a créée chez elle. Ses filles, qu'elle « embauche occasionnellement », lui viennent en aide pour répondre à la forte demande lors des fêtes religieuses ou autres. Même si elle n'a pas eu la chance de fréquenter longtemps les bancs de l'école, son esprit vif la guide dans son entreprise qu'elle dirige avec intelligence. Son autonomie, elle l'a acquise par la force des choses.

Son époux travaillant au Sud, elle s'est retrouvée seule avec sa belle-mère, ses belles-sœurs qui lui faisaient subir une pression qu'elle essayait de surmonter en travaillant.

« Pendant plus de vingt ans, je confectionnais des pulls en laine. Mon mari qui, je le reconnais, m'a toujours soutenue, m'a acheté une machine à tricoter. Cela m'occupait et m'aidait à oublier mes soucis. Mon époux mettait la main à la pâte en ramenant des commandes de ses collègues du Sud. La machine était bien huilée, et le travail marchait à merveille.

Cela a duré près de trente années, jusqu'au jour où mes os commençaient à se « rouiller », le diagnostic est tombé, je souffrais d'arthrose et mon médecin traitant m'a défendue de toucher à ma machine. » C'était une véritable punition, un supplice qu'on lui a infligé.

« J'étais très malheureuse, je n'avais plus d'occupation, j'avais donc du mal à supporter les sarcasmes de ma belle-famille et surtout l'absence de mon époux. J'angoissais et pleurais en cachette. Cela a duré une année. Je me réfugiais chez une amie à qui je me confiais. Elle m'a proposé de faire des mhadjeb. J'ai sauté sur l'occasion sans la moindre hésitation. » Depuis, c'est parti pour une nouvelle aventure. Ainsi, Ferroudja devra

## Ferroudja, une passionnée pour son travail



Photos : D. R.

organiser sa vie comme une chef d'entreprise. Son petit trois-pièces se transformera en une fabrique de maârek, sfendj, brad, chekhchoukha et matloue. Ses clients potentiels : les cafetiers et le marché de son quartier, en plus des commandes de particuliers auxquels elle devrait faire face

se au quotidien, je les partage entre la chekhchoukha (30) et les 20 autres pour les msemen. Mon temps est très précieux je dois m'organiser d'une manière rationnelle. Mon travail commence en fait la veille. A 17h, je mouille la pâte de la chekhchoukha et des msemen que je laisse reposer au

**Ferroudja a organisé sa vie comme une chef d'entreprise. Son appartement transformé en une véritable fabrique. Ses clients potentiels : les cafetiers et le marché du quartier.**

tous les jours. Ferroudja s'accommodera des moyens du bord vu l'espace réduit qu'elle partage avec ses deux fils et ses deux filles qui viennent à son secours en période de forte demande. Elle réaménagera sa loggia en un espace où elle stocke sa marchandise. Sur des étagères sont entreposés des sacs de semoule et des bidons d'huile de 5 litres. « Bientôt je n'aurai plus de place pour déposer tout cela, je pense déjà à un autre plan, sinon je ne pourrais plus bouger. »

Ce sont 50 à 70 kg de semoule que Ferroudja pétrir quotidiennement, 7 jours sur 7. Elle tient à le faire à la main car personne ne connaît mieux qu'elle les caprices de la semoule. « Il faut que je la touche, la malaxe avec l'eau pour savoir si la pâte a une bonne texture. De plus, la chaleur du pétrin peut l'altérer et gâcher mes produits. La constance pour moi c'est très important.

Les clients avec lesquels je travaille depuis dix ans sont exigeants, d'autant que tout ce que je produis se vend très bien. Cela y va de mon image de marque, surtout qu'aujourd'hui la concurrence est rude. » Une image de marque qu'elle doit soigner chaque jour en sacrifiant ses heures de sommeil et de détente. « Les 50 kg de semoule que j'utili-

réfrigérateur. Le lendemain, je forme des boules que je dispose dans un plateau et je laisse reposer une heure environ. A 18 h j'attaque la cuisson des sfendj que me commande des familles pour accompagner leur café de l'après-midi. A partir de cette heure-ci, la cuisine est réquisitionnée, et plus personne n'a le droit d'y pénétrer. Bien sûr, je m'arrange pour que mon dîner soit prêt avant ; je ne vais pas laisser mes enfants mourir de

**Ce sont 50 à 70 kg de semoule qu'elle pétrir quotidiennement, 7 jours sur 7. Elle tient à le faire à la main car personne ne connaît mieux qu'elle les caprices de la semoule.**

faim ! Quand ma commande est prête, je commence à cuire mes feuilles pour la chekhchoukha jusqu'à 22h. Ainsi, j'aurais terminé mes 30 kg de semoule. Là, je peux souffler. Je fais ensuite ma toilette, et je prépare mon rituel du coucher : je branche ma radio qui me berce que je n'éteins qu'à mon réveil le lendemain. Je vais vous raconter une petite histoire à ce propos : un jour alors que je dormais profondément, ma fille a cru bien faire d'éteindre le poste.

Eh bien je me suis réveillée instinctivement, je l'ai rallumée. Je règle ensuite mon téléphone portable à 2h du matin, l'heure à laquelle commence ma journée. Trois heures de sommeil me suffisent pour attaquer un nouveau jour. Je me réveille, débranche la radio, la remet dans la cuisine, je mets un chewingum dans la bouche, il faut que ma mâchoire travaille, et je commence la friture de mes 200 msemen que je termine à 5h. Après la dernière pièce, je jette mon chewingum, me lave les mains, emballe ma commande, place mes msemen dans mon chariot, enfile mon hidjab et sors les livrer aux cafés du quartier. Une de mes voisines en me voyant sortir le matin m'a dit : « Tu n'as pas peur de sortir seule le matin dans le noir ? » « Tu sais, ils ne trouveront rien sur moi, sauf des msemen ! » lui ai-je répondu. Après la livraison, je retourne à la maison, je fais mes ablutions, fais ma prière et je dors jusqu'à 8h. Après ce petit somme, je prends mon café, jette un coup d'œil à mes commandes. Si je vois que je suis dépassée, je pétris la pâte de la chekhchoukha, sinon pour souffler un peu et me dégourdir

les jambes, je sors faire mon marché et livrer ma chekhchoukha. Il m'arrive aussi de ranger ma maison car le matin mon appartement est sens dessus dessous : de la semoule partout, des bidons d'huile vides... Enfin il vaut mieux ne pas me rendre visite la matinée ! Et c'est une seconde journée qui commence pour moi. Je vérifie mon stock de semoule, mon huile, je ne veux en aucun cas être prise au dépourvu. Il me faut toujours un bidon d'huile de

côté. J'en consomme en moyenne 3 bidons de 5 litres par semaine et trois quintaux de semoule. Il faut gérer le stock de toute cette marchandise. »

Ferroudja regrette deux choses dans sa vie : ne pas avoir eu la chance de faire des études et n'avoir pas passé son permis de conduire. « Conduire une voiture m'aurait facilité beaucoup la vie, j'aurais eu plus de perspectives et surtout ça m'aurait garanti l'autonomie. Mais à mon époque, il ne fallait même pas y penser. Ma belle-famille avait beaucoup d'ascendance aussi bien sur leur fils que sur moi. Ma seule mission c'était de m'occuper du ménage et de la popote. Aujourd'hui, c'est trop tard ; de plus, je n'ai plus le temps. En plus de la chekhchoukha, m'semen, sfendj, j'ai mes commandes de gâteaux de fête. »

Infatigable, toujours souriante, Ferroudja se repose une fois l'an, durant le mois de Ramadan. Elle fait une trêve sur toutes les commandes. Mais ne pouvant demeurer inactive, ce mois sacré elle le consacre à la fabrication des diouls. « Si je ne fais rien, je suis malade. Pour l'anecdote : je suis allée au bled, pour quelques jours, donc je n'avais pas grand-chose à faire sauf me reposer. Je commençais à me plaindre de maux de tête, de dos et je dormais très mal.

Mon fils constatant le changement me dit avec une pointe d'ironie : « Ah ! je sais ce qu'il te manque : ta drogue, l'odeur de l'huile, Bachdjarrah, tes m'semen et ta chekhchoukha ! » « Eh bien, il ne croit pas si bien dire, je ne peux pas rester plus de 15 jours loin de mes fourneaux.

Cela s'est accentué depuis la mort de mon époux, il y a trois ans. Mon travail, c'est une passion, ce n'est pas tellement l'argent qui m'intéresse en premier lieu, mais l'important c'est de demeurer active très longtemps, car c'est de cette manière que je garde la forme ! » ■